



Légendes urbaines des vagissements domestiques

Harry Kowert

Harry Kowert

Légendes urbaines des vagissements
domestiques

© Harry Kowert, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5911-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

En réunissant ces histoires dans un même recueil, j'ai voulu démystifier une profession que j'exerce depuis une trentaine d'années. Car il est bien évident qu'une seule question trotte dans la tête des honnêtes gens. Que se passe-t-il derrière la porte d'un psychologue sexo-analyste ?

On s'imagine tant de choses erronées.

L'idée m'est donc venue de retranscrire – sans aucune modification notable – les paroles qui m'ont été confiées au cours de ces séances intimes.

Ici, personne ne triche. D'ailleurs, qui aurait intérêt à le faire ?

Arbitrairement, j'ai décidé de ne traiter, dans cet ouvrage, que des couples hétérosexuels. Ils constituent la majorité de ma patientèle. Un recueil concernant les unions homosexuelles pourrait faire l'objet d'un travail ultérieur.

Ainsi, lorsque Monique parle de sa vie amoureuse, il faut imaginer quelle sera la version de son homme. En l'occurrence, Raymond.

Supputons, supputons... La réalité est tout autre.

Une précision s'impose : ce recueil n'est en rien un ouvrage technique. Je ne fais aucun commentaire sur ce qui m'a été confié en séance. Je n'en dirai pas plus. Simplement pour cause de confidentialité et de respect.

Ici dévoilées, ces vies intimes sont ce qu'elles sont : brutes et exprimées sans détour, non modulables dans l'instant, et non modulées dans le texte.

D'évidence, je ne suis en rien magistrat, et encore moins prêtre, ou moraliste. L'époque aimerait tout mettre en sourdine et lisser nos moindres aspérités. On voudrait supprimer la Pulsion, faire comme si elle n'existait pas. Ici, ce n'est pas le cas. Bien au contraire.

Cette force inhérente au commun des mortels reste le socle de ces monologues.

Comme une unité de lieu, de temps et d'action, tous ces récits sont liés entre eux par les phénomènes inconscients qu'ils véhiculent. La Pulsion s'exonère de tout cheminement réfléchi. Elle s'impose sans demander la moindre des permissions.

Ayant lu cet ouvrage, le lecteur sera sans doute surpris par l'impact qu'auront eu sur lui les situations vécues de ce livre. Les zones cachées de sa vie – celles qui ne se parlent pas – se réveilleront en le mettant mal à l'aise face à lui-même. Le contre-texte possédant ce drôle de pouvoir.

La seule chose que je peux affirmer concerne les fantasmes féminins ou masculins. Ils sont assurément différents dans leur expression, mais aussi dans leur but.

Trouveraient-ils leurs origines en des lieux différents de leur psyché ? Seuls

Éros et Thanatos – car c’est bien d’eux dont il s’agit dans cet ouvrage – connaissent la réponse à cette question des plus métaphysiques.

Porté par ces textes sincères, le lecteur prendra soin, s’il le désire, de faire sa propre interprétation. Il encensera ce livre, restera indifférent, ou le démontrera lorsqu’il en parlera. Car, sans doute, se sera-t-il reconnu en Chantal, Simone, Gérard, ou Guy ! Insupportable sensation.

Allez donc savoir...

Monique

Il faut que je vous en parle, mais je ne sais pas comment aborder le sujet. Vous comprenez, c'est gênant. Je veux dire... Bref quoi. Bien sûr que vous savez.

Mon... C'est mon... Je ne sais pas pourquoi je dois aborder le sujet, mais à ce stade, je n'ai plus d'autre choix. J'y vais. Voilà, mon... Vous voyez. Il m'embête depuis un certain temps. Raymond n'en sait rien. Je ne veux surtout pas lui en causer un mot. Ça nuirait à notre couple. Trente ans de mariage... Un amour sans faille.

Nous avons toujours une certaine vie sexuelle. Je dis certaine, car ce n'est plus vraiment comme avant. Avant, c'était quand Raymond et moi étions jeunes et qu'on bossait à l'usine. À la pause, il m'emménait dans les toilettes. Je peux vous assurer qu'on ne traînait pas. Vous comprenez, le contremaître surveillait tout. Pour bien faire, il fallait qu'on se cache.

Un jour, l'usine a fermé et on s'est retrouvés au chômage. Nous, on est restés ensemble.

Nous avons retrouvé du boulot, chacun dans une usine différente. Moi, ça m'a changé, vraiment. Pour Raymond, je ne sais pas. Il pouvait aller aux toilettes, seul. Je crois qu'il y allait. J'espère surtout qu'il y allait tout seul ! Jamais je n'y avais pensé.

Il m'aurait trompé, mon Raymond ?

J'ai du mal à le croire. Nous sommes syndiqués.

Après nos reclassements professionnels, les choses se sont quelque peu modifiées. Vous distinguez la suite... Il n'y avait plus la pause. Je m'y suis faite. On s'habitue à tout en ce monde. Et puis, avec Raymond, nous nous aimons. Nous nous aimions. Je ne sais plus. Non, nous nous aimons ! C'est d'ailleurs ce qui compte le plus. Le temps a passé. La vie aussi.

Désormais, notre vie sexuelle vaut ce qu'elle vaut. Raymond est un vaillant, pas un bavard. Il me souffle toujours à l'oreille. Un peu comme une mélodie enivrante. Ensuite, il m'emporte avec lui. Moi, j'ai toujours l'impression d'être une princesse qui chevauche un cheval de course. Bien sûr, c'est seulement dans mes rêves, car Raymond mesure un mètre cinquante-cinq. Au moins, j'ai toujours eu l'occasion de voir le haut de son crâne. Avoir une tête de plus m'a permis de connaître le comportement de sa calvitie. Je suis plutôt observatrice. Une qualité qui en vaut dix.

Mon Dieu, je passe du coq à l'âne. Je disais quoi ? Je ne m'en souviens plus.

Ah oui, les courses à Auchan. Pardon, je voulais dire à Longchamp. C'est à

cause des courses que je dois faire en sortant d'ici. Voilà pourquoi j'ai prononcé le mot Auchan.

Vraiment bizarre. Je n'avais pas remarqué que Longchamp est le nom de famille de mon Raymond. Raymond Longchamp. Sans doute la raison pour laquelle j'ai toujours l'impression d'être à Vincennes quand nous faisons l'amour. Parce que moi aussi, je m'appelle Longchamp. Monique Longchamp. Je ne crois pas trop au hasard.

Avec un mon pareil, mon mari aurait pu être jockey. Il est taillé pour. Malheureusement, il n'aime pas les courses. Sauf avec moi, bien sûr. Enfin... Il n'aime pas les courses, mais il affectionne les chevaux. Ce qu'il préfère, c'est le rumsteck. Et c'est à Auchan que je l'achète. Ils font des pornos le jeudi. Pardon, je voulais dire des promos. On est jeudi, n'est-ce pas ! Si j'oublie sa viande, il va me faire un malheur. On est bien jeudi, n'est-ce pas ? Je suis si tête en l'air ces temps-ci.

Je me disperse. J'ai vraiment du mal à parler de mon... C'est qu'à la maison, jamais je n'ai entendu ma mère en causer. Avec le père que j'avais, je ne vois pas comment elle aurait pu lancer la conversation sur ce sujet plutôt délicat. À part se taire et porter la soupe... Et nous, on devait la fermer. La bouche, bien sûr. À sept heures et demie, on filait au lit. *Au lit on dort*, comme ils disaient. Je l'ai cherché longtemps ce fameux lion. Je me demande si mes parents ne nous prenaient pas pour des gourdes !

Bref, le vagin de maman, c'était comme l'Arlésienne. On a vécu sans savoir qu'elle en possédait un, caché dans sa culotte. Ça gâche un peu les relations. Jeune, je n'ai jamais su que cette partie de mon anatomie portait une telle dénomination.

Ce n'est que bien plus tard que je l'ai appris, une fois mariée à Raymond. Un beau mariage à l'église. On a eu droit à une carriole tirée par trois mulets. Quelle chance ! Un superbe mois de juillet. Décidément, l'étalon me poursuit. Qui a eu cette idée de charrette attelée ? Je ne m'en souviens plus. Un beau mariage, vraiment.

Mais pas une belle nuit de noces. Raymond, il m'a eue neuve... Je n'étais pas une occasion. Lui, l'occase, il ne l'a pas loupée.

Pourquoi il a tant bu le jour du mariage ? Tous ses amis qui lui disaient *Vas-y petite, t'auras pas l'occasion de revivre un tel moment*. Il les a écoutés. Moi aussi, j'ai un peu bu. Forcément, c'était juillet. Trois verres de vin. Et quand on n'a pas l'habitude... La tête a tourné. J'étais si heureuse de voir à quel point un mariage réussi est une belle chose. Après, on est allés se coucher.

La nuit de nocces... Je vous dis pas.

Là, j'ai compris ce que ça signifiait. Raymond, il n'a pas fait dans la dentelle. J'en ai voulu à maman. Elle savait tout ça... Mon mari, le pauvre, c'était mon mari, il en avait le droit. Après tout, j'avais signé. Ce n'était pas sa faute si ce mois de juillet était si chaud. On pardonne tout par amour. Je n'ai pas envie d'en parler.

Mais de mon vagin, si. Je ne veux pas faire comme maman.

Après, avec Raymond, on a vécu à l'image des autres couples. Trente ans déjà qu'on est ensemble. Il n'a pas grandi. J'ai même l'impression qu'il a perdu deux ou trois centimètres. Sans doute parce qu'il se voûte.

Mais le pire n'est pas là.

En cinq ans, il a pris vingt kilos. D'accord, il a eu la volonté d'arrêter la cigarette. Et tous les jours, je lui dis mon admiration. Je le fais avec le sourire. Au fond de moi, je ne souhaite qu'une seule chose : qu'il se remette à fumer.

J'ai honte, si vous saviez. J'ai tellement honte. Je ne sais pas, peut-être qu'avec dix kilos en moins, ce serait mieux.

Désormais, lorsque je le vois nu, il me provoque la nausée. D'autant plus que je sais qu'il va me souffler dans l'oreille. J'en ai la chair de moule. Pardon, je voulais dire la chair de poule. C'est Raymond qui me poursuit inlassablement. Les moules à la crème, c'est le vendredi, le jour des mollusques.

En fait, ce n'est pas vraiment Raymond qui me hante, mais plutôt l'image de mon Raymond difforme. Il me fait penser à un batracien. Vingt kilos de plus pour ses un mètre cinquante-deux ou trois. Tous les efforts qu'il a déployés pour stopper le tabac. Je comprends sa fierté. Moi, je l'accepte tel qu'il est. Je l'aime, c'est mon mari. Je vous ai dit pour le mariage ? Un beau mois de juillet, en tout cas.

Mon... C'est lui qui ne l'accepte plus. Si au moins on avait des enfants, ça compenserait. Ou même un petit animal de compagnie.

C'est là où je voulais en venir. Pas le petit animal, bien sûr. Mon vagin, je dois dire qu'il a attrapé la nausée. Il ne faut pas être dupe, non plus. Son... Enfin... Son sexe. Et si Raymond se rendait compte du dégoût qui me prend quand il s'installe à l'intérieur. À l'intérieur, il faut voir ce qu'il y met.

Du gras !

Ce n'est pas vraiment du gras, mais pour moi, c'est tout comme. Pourtant, il ne reste pas longtemps. Je suis une femme courageuse. Mais là, c'est l'impasse. Vous savez, ma mère est morte. Comment vais-je me dépêtrer de cette situation. Elle aurait pu attendre avant de trépasser. Je suis sûre qu'elle aurait pu me dire

un petit quelque chose.

Maintenant, c'est foutu.

Avec ses vingt kilos en plus, Raymond reste assez en forme. Maintenant, il ne me fait l'amour plus que deux fois par semaine. Mon vagin compte les heures. Dans les vingt-quatre heures qui précèdent, je le ressens au fond de moi. Ça me donne comme des crampes.

C'est la nausée vaginale.

Mon Dieu, je déteste le gras. Vous avez déjà mangé un pot de mayonnaise en une seule gorgée ? Avoir Raymond à l'intérieur, ça fait exactement le même effet. Pourtant, je ne peux pas lui dire de fumer à nouveau. *Fume, Raymond, fume !* Ce serait criminel. Il ne le comprendrait pas.

Quand je vois son sexe... C'est beaucoup dire. Je devrais plutôt dire quand je vois les plis que fait son sexe, ce serait plus exact. Même quand sa... chose est au repos, mon vagin craint le pire. Je lui ai proposé de se mettre au vert. Pas mon vagin, bien sûr ! Raymond a piqué une crise. Il m'a dit *Tu crois pas que je vais me mettre à bouffer de la salade. Va plutôt m'acheter un rumsteck.*

J'y suis allée. À Auchan. À pied.

Au rayon boucherie, la bouchère me crie toujours *Un bon morceau pour Monsieur Longchamp, Madame Longchamp ?* Et moi, je n'ose rien dire. Alors je ne dis rien. J'acquiesce. Mais sous ma jupe, je déguste. Car même à Auchan, mon... se tord. Il s' imagine le pire. Vous ne savez pas, vous, ce que c'est que d'avoir une crampe à cet endroit. Non, bien sûr.

Pourtant, la viande de cheval, ce n'est pas trop gras. Je ne comprends pas pourquoi il a pris vingt kilos, mon Raymond.

Si ça continue, mon mari va se rendre compte de quelque chose. Je pressens le drame.

Avant-hier, mon vagin avait tellement la nausée qu'il s'est refusé à toute intrusion de la part de Raymond. J'en suis restée sans voix. Ou sans voie. Je ne sais pas. J'ai fait tout mon possible pour tenter de me raisonner. *Monique, voyons !* Il n'y a eu rien à faire.

Pour la première fois de ma vie, j'ai menti à Raymond. Je lui ai dit *Avec le sexe que tu as, ce n'est pas étonnant !* Bien sûr, il n'a rien compris à ce vagissement qui venait du dedans. Lui, ça l'a flatté. *Les Longchamp, de vrais chevaux de course*, qu'il a rétorqué.

Il est passé en force, le salaud ! Ce n'est pas ce que je voulais dire. D'ailleurs, je ne l'ai pas dit. Après, il s'est endormi comme un petit ange. Un vrai séraphin. Je l'ai regardé comme je le fais depuis plus de trente ans. Peut-être qu'on ira

jusqu'aux noces de chêne. Le gland d'or. Vingt ans de plus...

Jamais !

Il faut que je fasse quelque chose. Je vous l'ai dit, je ne supporte plus tout ce gras.

Et le gras, ce n'est pas bon pour ma santé. Or, le sexe de Raymond n'est plus qu'un bout de lard. Lui qui était si beau le jour du mariage. Bien sûr, il avait cinq kilos de trop à l'époque, mais ça lui donnait un genre. J'aimais bien son genre.

Avec le temps, il ne s'est pas allongé. Sauf à côté de moi.

Demain, c'est le jour. Vous savez... Le jour, quoi. J'en ai mal sous ma jupe. Je ne sais plus quoi faire. Ça ne se contrôle pas. De plus, suite aux analyses qu'il m'a ordonnées, mon médecin m'a mise au régime. J'ai du cholestérol. Vous avez bien entendu. Six grammes ! Avec ce que je mange...

Mais d'où qu'il vient, tout ce cholestérol ?

Demain, je l'appréhende comme la mort. Raymond va entrer, c'est sûr. Il va forcer les portes. J'ai déjà le goût de la mayonnaise qui me remonte dans la gorge. Un peu comme quand j'étais petite et qu'on me forçait à manger la peau des confits de canard.

Tiens ! J'y pense... À deux reprises, j'ai fait doser mon cholestérol. Et les deux fois, c'était le lendemain, juste après le passage de Raymond... Drôle de coïncidence.

Vite, il faut que je parte. Auchan va fermer ses portes. Si mon pauvre Raymond n'a pas son rumsteck... Mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu ! Je serais si triste de le rendre malheureux. Lui qui est d'un courage exemplaire.

Et jamais, il n'a repris une seule cigarette. Vous m'entendez ? Jamais !